

## Jump Cuts — San Jose (Californie)

Diller + Scofidio architectes, Paul Lewis and Luc Lévesque

Number 69, Winter 1998

Paysages

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46324ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Diller + Scofidio architectes, Lewis, P. & Lévesque, L. (1998). Jump Cuts — San Jose (Californie). *Inter*, (69), 51–51.

## Jump Cuts — San Jose (Californie)

DILLER + SCOFIDIO avec Paul LEWIS

L'ubiquité de la vidéo de surveillance laisse bien peu de zones de réelle intimité. Mais si la surveillance fut jadis considérée comme envahissante, elle incarne aujourd'hui un contrat social accepté dans l'espace public, un gage de sécurité, une présence rassurante.

Le mur-rideau, autre technologie visuelle du 20<sup>e</sup> siècle largement répandue, a eu une histoire inverse. Dans la rhétorique du modernisme naissant, le verre promettait de libérer la vue de l'emprise disciplinaire des murs. Il figurait une démocratisation de la vision. Mais disposer d'une vision illimitée vers l'extérieur, c'était aussi s'exposer à l'observation de ce même extérieur — le regard était bel et bien un système à deux sens et le verre, un inquiétant matériau de transgression optique. Cette inquiétante disponibilité visuelle mena ultimement à la surexposition et à une nouvelle forme d'aveuglement.

Les tactiques de discrétion ont laissé place à de nouvelles tactiques d'exposition. Écrans de verre et écrans de surveillance sont peut-être ainsi devenus les surfaces préméditées de la projection performative et les sources de sa lecture.

*Jump Cuts* est un fronton revisité. Le fronton traditionnel des théâtres et des cinémas s'avance au-dessus du trottoir pour annoncer l'événement : il est une forme de séduction urbaine. *Jump Cuts* est constitué d'une série de douze panneaux à cristaux liquides situés à l'extérieur de la façade du théâtre et dont l'aspect oscille entre la transparence du verre et la translucidité de l'écran de projection.

Les projecteurs vidéo qui leur correspondent transmettent, en alternance avec des bandes-annonces de films, des séquences d'images en direct scrutant en plan et en élévation le passage des corps entraînés par le mouvement des es-



L'architecture de verre et la surveillance vidéo devaient produire un monde transparent, sans secrets. Ces technologies initièrent au contraire de nouvelles tactiques de discrétion. Aujourd'hui la paranoïa se déplace, passant de la peur que quelqu'un soit en train de regarder à celle que personne ne regarde. Transmutées par le narcissisme postmoderne, les pathologies d'hier incarnent aujourd'hui la bonne santé.

caliers mécaniques du hall d'entrée. Le système s'intercale entre un contact visuel direct avec l'intérieur du hall et sa dénégation, en faisant équivaloir le spectacle du cinéma à celui de la parade des corps en mouvement. Ces corps vivants perçus à travers le mur-rideau dans la profondeur de l'espace sont ainsi redoublés par leur image vidéo en temps réel aplatie, reconfigurée et diffusée sur la rue.



[projet] installation vidéo permanente pour le Cinéplex United Artists, San Jose, Californie/DILLER + SCOFIDIO architectes, Paul LEWIS architecte [réalisation] 1996 [matériaux] écrans à cristaux liquides contrôlés par ordinateurs, vidéo en direct et préenregistrée [traduction] Luc LÉVESQUE [photos/ crédit] Cesar RUBIO

**section**  
réalisation  
**ville**  
San Jose  
**auteur(s)/situation**  
Elizabeth DILLER et  
Ricardo SCOFIDIO architectes ;  
P. LEWIS architecte  
(New York)

**dossier projet**  
**inter** numéro 69  
**page**

tactics of secrecy have been replaced by tactics of display.